

**Badische Landesbibliothek Karlsruhe**

**Digitale Sammlung der Badischen Landesbibliothek Karlsruhe**

**Les bords du Rhin illustrés**

**Joanne, Adolphe**

**Paris, 1863**

Route 33

[urn:nbn:de:bsz:31-125056](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:bsz:31-125056)

ques. On remarque parmi ses ruines : 1° le *Hauptthurm* qui a encore 26 mètr. de haut; au second étage de cette tour, si solidement construite, se trouvaient la chapelle et la salle où, dans les temps de guerre et de troubles, les empereurs d'Allemagne mettaient en sûreté les joyaux de leur couronne; 2° le *Burgverliess*, cachot profond, éclairé par quatre ouvertures (l'entrée, taillée dans le roc, est du côté O.); 3° le *Brunnenturm* (à l'entrée) ou la tour de la Fontaine.

L'ascension des hauteurs que dominent les ruines de l'*Anebos* et de la *Scharfenburg* est pénible et peu intéressante. Ces deux châteaux ont été détruits à la même époque que le Trifels. La tour de la *Scharfenburg* a encore 50 mètr. de hauteur.

Un chemin, difficile à trouver sans guide, conduit en 1 h. 30 min., par des bois de sapins et de hêtres, de Trifels à la Madenburg (V. R. 28 B).

La route d'Annweiler à Landau traverse (30 min.) *QueichHambach*, 300 hab., au pied du *Sonnenberg*; (1 h.), *Albertsweiler*, 2400 hab., et (15 min.) *Sieboldingen*, 1100 hab., v. près duquel on laisse, à dr., sur une montagne, les ruines de l'ancienne forteresse appelée au moyen âge *Neukastel*, détruite par le général Monclar dans la guerre de la Succession; puis, à dr., le v. de *Birkweiler* qui récolte les meilleurs vins du pays, et, à g., la ferme de *Geilweiler*, que les paysans avaient choisie comme leur principal centre d'action dans la terrible insurrection de 1525, et le bourg de *St. Johann*. A 30 min. de *Sieboldingen* on passe à *Godramstein*, riche village de 1700 hab., situé à 30 min. de

1 3/4 mil. Landau (R. 28, B).

## ROUTE 33.

DE MANNHEIM ET DE HEIDELBERG  
A FRANCFORT ET A MAYENCE.

## A. A Francfort.

11 8/10 mil. — Chemin de fer du Mein et du Neckar. 5 convois par jour. Trajet en 2 h. 45 min. et 3 h. 40 min. environ, pour 3 fl. 33 kr., 2 fl. 21 kr., 1 fl. 33 kr.

N. B. En allant à Darmstadt, il faut avoir soin de se placer à dr. pour voir les montagnes.

Deux convois de chemin de fer, partis à la même heure des stations de Mannheim et de Heidelberg, arrivent en 20 min. à

1 2/10 mil. *Friedrichsfeld*, où ils n'en forment qu'un. On traverse ensuite le Neckar sur un pont de grès rouge avant de s'arrêter à

*Ladenburg*, ch.-l. de c., V. de 2882 hab. dont 1603 cath., le *Lupodunum* des Romains, dont la vieille église de Saint-Gallus domine les murailles flanquées de tours. Le 15 juin 1849, les insurgés badois y livrèrent un combat acharné aux troupes hessoises et mecklembourgeoises, commandées par le général de Witzleben. Les traces des balles et des boulets se voient sur les murs de la gare. Le chemin de fer, qui se rapproche des montagnes, laisse à dr. *Gross-Sachsen*, colonie fondée par Charlemagne. A l'E., au-dessus de *Schriessheim*, on remarque les ruines du château de *Strahlenburg*, dominé par *Pöelberg* (V. R. 34, p. 392).

3 3/10 mil. *Weinheim* (hôt. : *Pfälzer Hof; Carlsberg*), ch.-l. de c., V. de 6130 hab., dont 1101 cath., située sur la *Weschnitz*, à l'entrée d'une jolie vallée boisée, entourée

[ROUTE 33]

de murailles et de  
gent de son and  
La maison des  
des chevaliers  
que sert aujourd  
On y remarque  
fabrique de cuir



maisons de Lorsch  
à 1130, il fut ven  
pis, en 1600. La  
que qu'il couronné  
au-dessus de Wai  
d'une belle vue. L  
baum est très-élevé

de murailles et de tours qui témoignent de son ancienne importance. La maison des Templiers et celle des chevaliers de l'ordre Teutonique sert aujourd'hui d'hôtel de ville. On y remarque aussi une grande fabrique de cuir, un établissement

hydrothérapique et l'institution Bender (pour jeunes gens). La ville est dominée par les ruines du château de *Windeck*, remarquable pour sa tour cylindrique. Ce château, qui existait déjà au XII<sup>e</sup> s., servit souvent au moyen âge de retraite aux



Château de Windeck.

moines de Lorsch. Rebâti de 1126 à 1130, il fut détruit par les Français, en 1689. La montagne conique qu'il couronne s'élève à 204 mètr. au-dessus de Weinheim. On y jouit d'une belle vue. Le climat de Weinheim est très-doux; aussi récolte-

t-on sur le Hubberg des vins estimés. Les environs offrent de jolies promenades dans la vallée de *Birkenau*, arrosée par la *Weschnitz*, et dans celle de *Gorxheim*, d'où descend le *Grundelbach*. On peut aller de *Gorxheim* à *Birkenau* par

les croupes boisées du Wachenberg.

On laisse à dr. *Sulzbach* (600 hab.), et l'on remarque la maison de campagne à deux tours carrées de MM. Rothschild de Francfort, entre Weinheim et

*Hemsbach*, v. de 1592 hab., dont le vin passe pour l'un des meilleurs de la Bergstrasse. On sort du grand-duché de Bade pour entrer dans la Hesse-Darmstadt.

4 7/10 mil. **Heppenheim** (hôt. *Zum Halben Mond*, bonnes truites et bon vin), V. de 4600 hab. En 773 Charlemagne donna à l'abbaye de Lorsch sa *villam Heppenheim*. Une pierre scellée dans le mur de l'église, à g. près de l'entrée, porte la désignation de ses limites. Une des collines voisines est couronnée par les ruines de la *Starkenburg*, ancienne forteresse, au milieu de laquelle s'élève une tour carrée, bâtie en 1064 par l'abbé de Lorsch, Ulrich, et possédée ensuite par les archevêques de Mayence qui y conservèrent une garnison jusqu'à la guerre de Sept ans. Les Espagnols s'en emparèrent en 1621; les Suédois en 1631. Turenne l'assiégea deux fois en vain (1645, 1674). Elle donne son nom à une province de la Hesse. De ses ruines bien entretenues (30 min.) on jouit d'une belle vue. C'est près de Heppenheim, dans le village-frontière d'*Ober-Laudenbach*, à 20 min. du chemin de fer, qu'eut lieu, le 30 mai 1849, le premier engagement entre les troupes hessoises et les insurgés badois. Un monument en granit désigne la place où fut assassiné le commissaire hessois Prinz pendant une assemblée populaire.

On laisse à g., entre Heppenheim et Bensheim (1 h. des deux villes)

**Lorsch**, sur la Weschnitz, bourg de 2800 hab., où les antiquaires peuvent visiter les ruines de l'ancienne abbaye de ce nom (*Lorschense monasterium*), fondée sous Pépin le Bref par un comte de l'Oberrhingau, nommé Cancor, rebâtie plus tard et consacrée, le 2 septembre 794, en présence de Charlemagne, de la reine Hildegarde et de ses fils Charles et Pépin, incendiée en 1090, rebâtie depuis (il ne reste qu'un fragment de l'ancienne église), donnée en 1232 à l'archevêché de Mayence, souvent pillée et incendiée, et appartenant depuis 1803 à la Hesse. Elle fut une des abbayes les plus riches de l'Allemagne. L'église actuelle date de 1724. Le duc Thassilo de Bavière, déposé par Charlemagne pour crime de haute trahison, y finit ses jours « *monachus*. »

5 3/10 mil. **Bensheim** (hôt. *Sonne*), jolie V. de 5000 hab., dont l'église, de style byzantin, a été bâtie par Moller, en 1830. Une inscription placée sur la porte de la ville rappelle la résistance victorieuse qu'elle opposa, en 1504, au landgrave Guillaume de Hesse et au duc de Brunswick, qui ne purent l'emporter d'assaut. De Bensheim on peut aller, en 1 h., à pied à Auerbach par le Schœnbergerthal, le château de Schœnberg et l'Altarberg. C'est une agréable promenade.

A Worms, R. 41, 2 1/2 mil., 4 diligences tous les jours, en 2 h., pour 36 kr., par Lorsch et Bürstadt.

Les montagnes, dont le chemin de fer et la Bergstrasse longent la base, sont couvertes, tantôt de champs et de vignes, tantôt de prairies et de bois. Leur aspect va-

rie continuellement. Elles s'élèvent et deviennent plus boisées aux environs de

5 7/10 mil. **Auerbach** (hôt. : *Krone*), charmant village de 1800 hab., situé dans une forêt d'arbres fruitiers, et dominé par les ruines du *château* qui porte son nom. Charlemagne fut, dit-on, le fondateur de ce château qui appartint longtemps à l'abbaye de Lorsch, puis à l'évêché de Mayence. Turénne l'a détruit en 1674. Une de ses tours s'est écroulée en 1821. Elle a été remplacée par une autre élevée en 1853. Une plaque de métal contient l'énumération des combats auxquels ont participé les troupes hessoises de 1796 à 1815. Il faut 10 min. pour faire l'ascension de cette colline (333 mè.); la vue égale au moins, si elle ne la surpasse, celle du Melibocus. Un chemin ombragé et facile à trouver sans guide conduit de là (45 min.) au Melibocus (V. ci-dessous).

L'église d'Auerbach est située près du cimetière, sur une hauteur d'où l'on découvre aussi une belle vue et d'où l'on peut se rendre par des chemins ombragés au château du grand-duc, appelé *Fürstentlager*, et situé sur l'Altarberg. De cette montagne on descend au N., près d'un petit temple, élevé, le 18 février 1824, par les princes Louis et Émile, à la mémoire de leur mère; et de là à la *bonne fontaine*, source minérale peu fréquentée, ombragée de tilleuls et de platanes.

6 mil. **Zwingenberg** (hôt. *Lowe*), V. de 1450 hab., où descendent d'ordinaire les touristes qui désirent faire l'ascension *recommandée* du Melibocus. Elle est encore entourée de murailles flanquées de tours. L'église couronne

une hauteur d'où l'on jouit d'une belle vue (15 mè.). Au-dessus s'élevait l'ancien château actuellement en ruine.

Le *Melibocus* ou *Malchen*, la plus haute montagne qui domine la Bergstrasse (on nomme ainsi la route de terre de Darmstadt à Heidelburg), est un cône granitique boisé, haut de 543 mè., et couronné d'une tour carrée, de 28 mè. d'élévation, que fit bâtir, en 1777, le landgrave Louis IX. L'ascension en est aussi facile qu'agréable, car elle ne demande pas une heure. Un guide coûte 24 kr. : mais on peut s'en passer. En partant de l'hôtel du Lion, on gravit la colline, en suivant la route de voitures, dans la direction de l'E. En 10 min. on atteint un sentier qui traverse un bois de sapins et ramène, en 25 min. sur la route où des poteaux indiquent la direction à suivre. En général, on redescend par le château d'Auerbach à Auerbach, et cette excursion, séjour compris, demande trois heures. On peut aussi monter au Melibocus en voiture (voit. à 4 places 4 fl., et 6 fl. si l'on va jusqu'au Felsberg, pour revenir par Reichenbach à Zwingenberg). — *N. B.* Lorsqu'on veut monter au haut de la tour, il faut avoir soin d'en prendre la clef soit à Alsbach (chez Bröder), soit à Zwingenberg (chez Heil); pour une société, de 24 à 30 kr., pour une seule personne, 9 kr. de gratification.

Du sommet du Melibocus, que sa forme singulière fait reconnaître de si loin, et surtout du haut de la tour, car les arbres gênent la vue, on découvre toute la plaine du Rhin, au milieu de laquelle on distingue Spire, Mannheim, Frankenthal, Worms, Mayence, Darmstadt, et

que terminent les montagnes du Haardt et des Vosges. Au S. on aperçoit la forêt Noire, au N. et au N. O. le Taunus et les montagnes du Rhin; le Donnersberg attire surtout les regards. A l'E. s'étend la chaîne boisée de l'Odenwald; presque en face se dresse le Felsberg; plus au S. on remarque le Schriessheimerberg.

1 h. de marche suffit pour aller du Melibocus au *Felsberg*, dont le sommet, haut de 504 mèt., offre un panorama encore plus beau, plus varié, plus étendu, et près duquel on va visiter la curieuse colonne des Géants (V. R. 34).

A 15 min. env. de Zwingenberg on aperçoit à dr., au-dessus du v. d'*Alsbach*, l'*Alsbacher Schloss* (15 min.), construit on ne sait au juste à quelle époque, et détruit au xvii<sup>e</sup> s. (belle vue). Après avoir dépassé la station de *Bickenbach*, d'où, quand on vient de Francfort, on peut monter en 2 h. au *Felsberg* (R. 34) par *Ingenheim* et la villa du prince de Hesse Alexandre, on laisse à dr. — les montagnes s'abaissent et s'éloignent — *Ingenheim*, au pied du *Heiligenberg*, sur lequel s'élevait jadis un couvent de nonnes : on voit encore les ruines de l'église; — puis *Seeheim*, où le grand-duc de Hesse possède une belle propriété, et enfin *Frankenstein*, le dernier des châteaux de la *Bergstrasse*. Au delà de la station d'*Eberstadt*, on traverse une grande forêt de pins avant d'arriver à

8 2/10 mil. **Darmstadt** (hôt. : *Darmstädter Hof*, *Traube*, *Prinz Carl*, *Hôtel Köhler* au chemin de fer. — RESTAURANTS : *Sautter*, près de la colonne *Louis*, *Bühler*, *Hirsch*. — DROSCHKEN : 15 min., 12 kr., une ou deux personnes; 18 kr. 3 et 4 per-

sonnes), — ch.-l. du grand-duché de Hesse, résidence du grand-duc, V. de 32 000 hab. dont 2500 cath., formant deux parties bien distinctes : la vieille ville, derrière le vieux château; et la ville neuve, entre le château et le chemin de fer. La rue du Rhin, devant laquelle on passe, à quelques pas du débarcadère, aboutit au vieux château. Avant d'arriver au vieux château, on traverse la place *Louise*, au milieu de laquelle s'élève une colonne cannelée, de briens rouge, haute de 44 mèt., 60 cent., et couronnée par la statue du grand-duc *Louis I<sup>er</sup>*, mort en 1830. Cette statue a été exécutée par *Stiglmayer*, d'après les dessins de *Schwanthaler*; elle a été inaugurée en 1844. Un escalier de 172 marches monte (18 kr. de pourboire) au haut de la colonne, d'où l'on voit bien la ville et ses environs. C'est le grand-duc *Louis I<sup>er</sup>* qui a commencé la construction de la ville neuve.

A dr. de cette colonne s'élève le *nouveau palais*, habité jadis par feu le grand-duc, bâtiment simple, construit de 1803 à 1804, renfermant la bibliothèque du grand-duc et son musée particulier; à g. est le collège, derrière lequel se trouve la place *Mathilde*, qui aboutit à la porte du *Mein*.

Le *vieux château*, situé à l'extrémité de la rue entre la place de la *Parade* et la place du *Marché*, habité par le prince héréditaire, a été bâti en grande partie dans le cours du siècle dernier. Un fossé converti en jardin l'entoure de tous côtés. Il contient le musée de peinture, le musée d'histoire naturelle, la bibliothèque, le musée des antiquités, le cabinet de physique, la collection des estampes, des collections

d'armes, d'objets curieux, les archives, etc.

Le musée de peinture, ouvert tous les jours, comme les autres collections, de 11 h. à 1 h., le dimanche excepté, est moins intéressant que celui de Francfort, dit M. W. Bürger dans son *petit Guide des artistes en voyage* (annuaire des artistes pour 1862), mais plus instructif pour les artistes, critiques et amateurs, qui étudient l'histoire de la peinture.

« Le catalogue contient 677 numéros, dont 134 modernes et 15 copies. Parmi les anciens allemands, on remarque la *Purification de la Vierge* dans le temple, attribué à Meister Wilhelm, et payé, dit-on, 100 000 fr.; je le croirais plutôt de Meister Stephan; plusieurs Cranach superbes; un beau portrait de Georges Penz. Il y a des français, chose rare! et même les noms de Claude et de Poussin, classés dans l'école italienne. Pour les italiens, assez nombreux, les œuvres attribuées aux grands noms sont apocryphes: par exemple, un prétendu Correggio, deux Raphaël, mauvaises copies; des copies de Titien, de Véronèse, etc.; dans les maîtres secondaires, quelques tableaux intéressants. Point de Velasquez, sur les deux qu'on lui attribue, mais un beau portrait de femme du Navarrette, et *Mudo*. Parmi les flamands, un seul vrai Rubens; une grisaille et un portrait de Van Dyck, un Jordaens, un Diepenbeck, deux Fyt, d'une exécution très-magistrale; un Gysels, un beau Van Noort et un de Bie, signé et daté, la seule peinture authentique qui nous soit connue de ce peintre-historien.

« Mais ce sont les hollandais qu'il faut voir: quatre Rembrandt, dont un, le *Christ tourmenté par deux soldats*, est de la plus haute qualité dans son œuvre: le précieux tableau, dont la date a soulevé tant de discussions, lorsqu'on croyait lire 1669 et qu'on supposait que Rembrandt était mort en 1664 ou 1665; un portrait censé de sa femme,

mais ce n'est pas elle; et une adorable esquisse. L'école de ce grand maître est représentée par des chefs-d'œuvre de Van den Meckhout et d'Aart de Geidser; il y a aussi J. de West, J. Biglaert, Salomon Koninck, sous le prénom de Philipp, etc.; puis un Brouwer, un Ostade (n° 250), un Aart Van der Neer, capital; un Everdingen, un Jacob van Ruysdaël, de 1649; un Kalf, des vases et divers objets de grandeur naturelle: un Jean Van der Venne, un Jean Van Kessel, d'Amsterdam; des Van Goien excellents, un intérieur d'E. de Witte. Leducq, Eybert Heemskerck, Adriaensen, le peintre d'oiseaux, de poissons et d'objets immobiles, etc.; et beaucoup de bons tableaux dont les attributions sont à rectifier.

« Depuis la publication du catalogue, il est entré dans la galerie quelques œuvres distinguées: une Madone, attribuée à Memling, et qui est composée avec des figures prises aux Van Eyck; un Adrien Van Ostade, bien curieux à cause de sa date, 1635, antérieure, je crois, à toutes les dates qu'on ait constatées sur ses peintures: deux excellents petits portraits qu'on attribue à Van Dyck, mais qui sont de Gonzales Coques; un portrait de jeune garçon, de grandeur naturelle, par Terburg; un petit Ruysdaël, *étouffé*, par Adrien Van de Welde, etc.

« Après le musée, reste seulement à voir, si l'on peut, le fameux Holbein, qui appartient à une des princesses de Hesse-Darmstadt, répétition du chef-d'œuvre qui est au musée de Dresde (n° 1693): la Madone adorée par la famille de Jacob Meyer, bourgmestre de Bâle. On dit même qu'il serait le premier original, et que le tableau de Dresde en serait la *replica*. »

Le musée d'antiquités est peu nombreux, dit M. Alfred Darcel, mais il renferme, outre quelques beaux bronzes antiques trouvés dans ce pays, des ivoires et des émaux du moyen âge qui me semblent des pièces uniques. Il y a certes des musées qui possèdent des pièces en

plus grand nombre, mais il y en a peu qui soient aussi riches que cette petite collection de Darmstadt (autels portatifs en porphyre ou en vert antique, couvertures d'évangéliques du XI<sup>e</sup> au XIII<sup>e</sup> s., coffret de petites plaques d'ivoire assemblées dans des montures ornées des rosettes à pétales aigus, fragments d'un coffret byzantin, monument circulaire en émail, fragments d'une grande châsse, etc.).

Les médailles comptent un certain nombre de *bracteate* du moyen âge.

Le *musée d'histoire naturelle* possède d'intéressants fossiles, décrits dans un ouvrage publié par le docteur Kaup. Les plus curieux de ces fossiles, des débris de mastodontes et d'un *dinothierium*, animal amphibie aussi gros qu'un éléphant, ont été trouvés à Eppelsheim, près d'Alzey, avec des coquilles marines.

La *bibliothèque*, ouverte tous les jours de 9 h. à midi, et de 2 h. à 4 h., contient 300 000 vol., plus de 100 000 broch., 3000 manuscrits, 3000 cartes; on y remarque une *Biblia pauperum*, un psautier de 1457, le *Catholicon* de Jean de Janna (1460), la Bible de Mainzer 1462, etc.

En face du château, dont la tour renferme un carillon qui sonne à toutes les heures, ont été érigées les deux *statues* en grès de Philippe le Clément (1567) et de son fils Georges I<sup>er</sup> (1590), les fondateurs de la famille grand-ducale (par Scholl, 1853). A dr. en tournant le dos au château, est le *Théâtre*, bâti en 1819 (il est fermé pendant les mois de juin, juillet, et août); à g. l'*Exercitirhaus*, vaste salle remarquable par sa toiture, bâtie pour faire faire l'exercice aux

soldats quand le temps est mauvais, et servant d'arsenal. Entre ces deux bâtiments s'ouvre le *Herrengarten* ou le *Grossherzogliches Bosquet*, joli jardin assez peu entretenu, où repose la margrave Henriette-Caroline, la bisaieule du roi de Prusse actuel, morte en 1774. Elle avait choisi elle-même le lieu où elle désirait être enterrée, et Frédéric le Grand fit inscrire l'épithaphe suivante sur l'urne qui indique son tombeau: « *Femina sezu, ingenio vir.* »

Les jardins du prince héréditaire (*Mathildenhöhe*) et du prince Émile (*Rosenhöhe*) qui renferment une chapelle mortuaire de la famille grand-ducale (statue de la princesse Élisabeth par Rauch) et le *Carls-hof* offrent aussi d'agréables promenades.

En 1852, on a élevé sur la place Marie, devant la caserne des chevaux-légers, un *obélisque* en l'honneur des soldats hessois tués dans les guerres de 1792 à 1815 (par Scholl, 1851).

L'*église catholique*, bâtie par Moller, architecte de Darmstadt, en 1827, mérite une mention. L'extérieur est en briques; l'intérieur — une rotonde de 75 mètr. de diamètre, et de 41 mètr. de haut, soutenue par 28 colonnes corinthiennes de 16 mètr. 60 cent. — offre un aspect imposant. Les autres édifices publics, église de la ville, casernes, palais des États, banque, hôpitaux, prisons, etc., ne sont pas dignes d'être visités.

Darmstadt est une ville peu intéressante pour un étranger qui a visité son musée, et ses environs ne peuvent pas l'y retenir beaucoup plus longtemps. La promenade favorite des habitants est celle qui

monte par le v. de *Bessungen* (beau jardin grand-ducal), à la *Ludwigs-höhe*, hauteur d'où l'on jouit d'une assez jolie vue. A l'E. s'élève le *Kirschberg*, dont le versant sud porte l'*Emmelinhütte*, près de laquelle un monument simple indique la place où, après une longue séparation, la grande-duchesse de Hesse, l'impératrice de Russie et la reine de Bavière eurent le bonheur de se revoir.

Darmstadt n'a été élevée au rang de ville qu'en 1330. Elle appartenait alors aux comtes de Katzenelnbogen, qui l'entourèrent de murs et de fossés. En 1479, elle passa par mariage dans la maison de Hesse; en 1516, Franz de Sickingen l'assiégea vainement. Trente ans plus tard, elle fut prise et pillée par le comte Büren, qui commandait les troupes impériales. En 1567, elle devint la résidence du landgrave Georges I<sup>er</sup>, le fondateur de la ligne de Hesse-Darmstadt, qui la rebâtit et l'embellit. Mais la guerre de Trente ans et celle de la succession d'Orléans devaient lui être aussi fatales qu'à toutes les autres villes de la Bergstrasse, dont l'histoire est à peu près la même. En 1622, l'électeur palatin s'en empara; puis les Impériaux et les Français la prirent tour à tour; amis et ennemis la rançonnent. En 1644, en 1645, en 1647, Turenne la met à contribution. La paix de Westphalie lui rend un peu de tranquillité; mais plus tard le maréchal de Lorges, après l'avoir occupée, fait sauter ses fortifications jusqu'à la Tour blanche. Depuis, elle s'est constamment embellie et étendue.

De Darmstadt à Erbach, R. 34, 7 mil.; 2 diligences tous les jours, en 5 h. 20 min., pour 1 fl. 30 kr. et 1 fl. 52 kr

De Darmstadt à Francfort, le chemin de fer traverse une contrée plate, sablonneuse et monotone; il s'arrête à *Langen*, sort de la Hesse grand-ducale avant de laisser à dr., sur une hauteur, la tour de *Sachsenhausen*, et franchit le Mein un peu au-dessous de

11 8/10 mil. Francfort (R. 35).

#### B. A. Mayence.

12 3/10 mil. — Chemin de fer. Plusieurs convois par jour. Trajet en 2 h. 30 min. et 3 h. 10 min.

8 2/10 mil. Darmstadt (V. ci-dessus A.).

La ligne directe de Darmstadt à Mayence, traverse une plaine sablonneuse sans intérêt. Des stations ont été établies à *Grossgerau*, à *Nauheim* et à *Bischofsheim*; on traverse le Rhin sur un beau pont fixe, inauguré le 20 décembre 1862, qui aboutit à l'entrée de Mayence.

12 3/10 mil. Mayence (V. R. 45).

### ROUTE 34.

#### L'ODENWALD.

L'Odenwald est cette contrée montagneuse qui s'étend du Mein (N.) au Neckar (S.), terminée à l'O. par la Bergstrasse et bornée à l'E. par le Mein, la Mudau et l'Elz. L'origine de son nom est inconnue. Elle appartient presque tout entière au grand-duché de Hesse-Darmstadt (le reste au grand-duché de Bade), et compte 100 000 hab. sur une longueur de 8 mil. et une largeur de 7 mil. Aucun de ses points culminants n'atteint 666 mètr. Ses plus hautes sommités sont: le *Katzenbuckel*, près d'Eherbach, la *Neunkircherhöhe*, le *Tromm*, le *Krähberg* (V. ci-dessous pour ces